

Championne

C'était l'un de ces vendredis matin en classe où le silence était pesant parce que le professeur posait une question. Les yeux se détournaient et dans la tête de chacun, il y avait autre chose que la réponse.

La question était très simple : les objectifs durables des Nations Unies : quel est l'objectif durable numéro quatre ?

Tout le monde détournait le regard : l'un pensait, Nicole a l'air en pleine forme aujourd'hui. Et l'autre pensait qu'il pleuvait. Seule Anna, parfois surnommée Championne, connaissait la réponse. Elle n'en était pas vraiment sûre, mais elle était tellement habituée à connaître les réponses. Sa main se leva avant qu'elle n'y pense, elle sourit sous ses taches de rousseur en attendant que le professeur la voie pour qu'elle puisse donner la bonne réponse.

Tout le monde était très content : Championne avait levé le doigt. En fait, dans cette classe, c'était toujours comme ça. Elle était celle qui savait tout, et les autres ne savaient pas tout. Alors, quand elle levait la main, elle répondait au nom de toute la classe, et tout le monde était content. Mais pas aujourd'hui ! Le professeur vit le doigt levé, évidemment, mais il n'interrogea pas Championne. Vous en avez peut-être fait l'expérience : des enseignants qui pensent que s'ils attendent un peu plus longtemps, quelqu'un d'autre lèvera la main. Mais personne ne leva le doigt. Ils regardèrent tous Championne, confiants. Ils ne cherchèrent même pas la réponse. Championne dit :

- C'est une question de santé.

Tout le monde dans la classe pensait, si Championne le dit, c'est cela. Certains pensèrent même que, oui, ils auraient pu trouver la réponse eux-mêmes.

Le visage du professeur devint pâle, il ne souriait plus. Ses cheveux devinrent gris, il vieillit de plusieurs années et dit :

- Championne, qu'est-ce que tu as dit ? Santé ? Mais c'est faux. L'objectif durable numéro quatre ne concerne pas la santé. L'objectif durable numéro trois concerne la santé. L'objectif numéro quatre concerne l'éducation de qualité. Comment se fait-il que tu ne le saches pas ?

Championne eut l'impression qu'une catastrophe était en train de lui arriver. Comment pouvait-elle se tromper ? Tout le monde la regardait. Ils n'avaient pas la réponse il y a une seconde, mais maintenant ils se moquaient d'elle. Et le professeur dit :

- Voilà une bonne idée pour le devoir de lundi. Ce n'était pas une réponse parfaite, c'était une réponse imparfaite. Vous allez tous écrire deux pages sur la perfection et l'imperfection, et vous rendrez le devoir lundi.

Anna était confiante en levant la main, mais maintenant, elle était perplexe, elle ne savait plus...

Pendant la récréation, il pleuvait et la plupart des filles étaient sous le toit du préau, attendant de retourner en classe. Mais pas Anna, pas aujourd'hui. Elle ne voulait pas être avec elles. Elle se contentait d'errer sous la pluie en se demandant comment elle avait pu avoir tort. Et c'est peut-être

pour cela qu'elle ne fit pas attention et que sa chaussure glissa dans la boue. Elle trébucha, faillit tomber, mais elle se rattrapa. Mais tout le monde l'avait vue. Son pied atterrit au milieu de la grande flaque d'eau juste devant elle. Instantanément, sa chaussure fut imbibée d'eau, et ses pieds tout mouillés. Les filles riaient. Elles regardaient Anna et ses chaussures mouillées et riaient encore.

Ce jour-là, quand elle rentra chez elle, elle n'était pas très contente. Son père était à la maison et il faisait de la compote de pommes avec les pommes de leur jardin. Il lui expliqua qu'il s'agissait de boskoops, et que c'était de très bonnes pommes pour la compote. Et tout espoir quitta son corps. Son père était un piètre cuisinier. Et elle devrait en manger après le dîner. Elle alla dans sa chambre et son erreur continuait à lui trotter dans la tête. Elle regarda par la fenêtre de l'autre côté de la rue, la pluie s'était arrêtée. Là-bas, il y avait une petite famille. Elle les observait depuis un certain temps, depuis qu'ils avaient emménagé. La dame avait grossi de plus en plus et elle avait fini par donner naissance à un petit garçon. Cela faisait déjà plus d'un an. Et maintenant, ils étaient dans le canapé. Le garçon était dans ses bras et elle pointait son front, bien sûr, Anna ne pouvait pas vraiment l'entendre, mais c'était comme front, nez, bouche, ... Elle le chatouillait et il riait. Elle pouvait presque l'entendre. Bien sûr, elle ne pouvait pas. Mais elle s'imaginait entendre le petit rire quand la mère le chatouillait encore et encore et encore.

Après le souper, son père apporta la compote, elle voulut s'en aller, elle ne voulait pas en manger mais il dit :

- Tu devrais en manger.

Et sa mère dit :

- Oui, c'est poli de goûter.

En fait, sa mère ne voulait pas rester seule avec la compote. Et donc, Anna revint, s'assit, et mangea de la compote, le goût était le même que celui qu'elle avait l'air d'avoir, c'est-à-dire épouvantable.

Une heure plus tard, elle regardait toujours un écran vide et n'avait pas écrit un seul mot du devoir. Elle entendit un petit bruit de papier sous la porte. Quand elle regarda, il y avait une note, un petit dessin d'une plante, peut-être un plaque-madame, vous savez ces longues plantes qui collent aux vêtements dans la nature. Ni sa mère ni son père ne savaient dessiner comme ça. Elle le regarda, le posa sur la table et l'oublia jusqu'à ce que, cinq minutes plus tard, il tombe à nouveau de la table et atterrisse de l'autre côté. Il y avait un texte. Elle le ramassa et commença à lire. Mais l'écriture était terrible. Ce n'était pas celle de son père, car il avait une orthographe parfaite. Ici, elle était pleine de fautes. Et ce n'était pas celle de sa mère parce qu'elle avait une si belle écriture, si douce, comme celle que l'on ne peut avoir que lorsque l'on a eu un professeur très persévérant quand on était enfant. Donc, ce n'était ni l'une ni l'autre. Cela racontait l'histoire d'un plaque-madame et d'un homme qui promenait son chien dans la forêt sans laisse. C'était un labrador. Il pouvait courir après les écureuils, s'amuser. Il revenait plein de petits trucs dans les poils, vous savez, ces petites choses qui collent. L'homme passait beaucoup de temps à les retirer de la fourrure. Il détestait ça. Il se plaignait à sa femme. Elle souriait et disait que la nature ne faisait pas d'erreur. Elle lui expliqua :

- C'est ainsi que les plaque-madames répandent les graines. C'est la vie. La vie n'est pas une erreur.

Il se mit en colère, comme le font certains hommes quand leur femme a raison. Puis il remarqua sur son bras une autre erreur de la nature, un autre plaque-madame. Il alla dans son bureau et le mit sous un microscope pour l'examiner. À quoi cela ressemblait-il vraiment ? Il pensait qu'il s'agissait de pointes, mais non, en regardant bien, on pouvait voir que ce n'étaient pas des pointes. Il s'agissait de

crochets qui pouvaient s'accrocher à des milliers d'objets. Il se dit que cela pourrait être utile. Quelqu'un pourrait peut-être en profiter. Il alla dans le salon pour en parler à sa femme. Elle se moqua de lui et lui dit :

- Tu as toujours de drôles d'idées. C'est pour ça que je t'aime. Parce que tu es si amusant.

Il la quitta et en parla à son voisin qui, lui aussi, se moqua de lui et dit :

- Tu es fou.

Il en parla à ses amis, qui tous se moquèrent de lui. Finalement, il en parla à un tailleur. Celui-ci lui dit que peut-être un jour il pourrait utiliser l'idée pour ses vêtements. C'est ce qu'ils firent. Ensuite, ils inventèrent ces petites choses en plastique et maintenant, on peut s'en servir pour les rideaux, pour accrocher des photos au mur... On peut s'en servir pour les chaussures. Avez-vous une paire de chaussures avec des scratches ? Oui, Anna en a une. Elle ouvrit un placard et les sortit. C'est ainsi qu'ils furent inventés, pensa-t-elle. Une erreur de la nature ! C'est incroyable. Elle alla se coucher et cette nuit-là, elle rêva de son erreur et de son devoir, mais elle n'avait toujours pas d'idée. Le lendemain, elle décida de ne plus jamais sortir. Ses parents se moquèrent d'elle. Elle resterait dans sa chambre pour toujours, elle regarderait l'autre famille et rêverait. Et cela se passa bien pendant deux heures. Puis elle eut envie de faire pipi. Elle écouta près de la porte et, comme il n'y avait personne, elle courut jusqu'à la salle de bains, fit pipi et revint. Mais en entrant dans sa chambre, elle marcha sur un autre morceau de papier. Elle le ramassa, ferma la porte, et c'était une peinture d'une fleur jaune, peut-être connaissez-vous cette fleur, un pissenlit. Ces fleurs étaient si brillantes, si ensoleillées ! Mais ils devenaient blancs. Et avec le vent, ils se répandaient partout. Avez-vous déjà essayé de souffler sur l'un d'entre eux ? Elle retourna le papier et le lut. C'était la même écriture terrible avec autant de fautes d'orthographe. Elle pouvait à peine la lire, mais elle était curieuse, alors elle la lut. L'histoire parlait d'un pissenlit. Sur une centaine de graines envolées, une seule atterrissait et se transformait en pissenlit. Les autres, les 99 autres, seraient mangées par les oiseaux, atterriraient dans l'eau, atterriraient sur la pierre, et ne pousseraient jamais. Une seule sur 100...

On frappa à la porte, son père ouvrit en disant :

- Je vais préparer une autre compote de pommes. Je suis désolé, la dernière n'était pas très bonne. Mais aujourd'hui, j'ai beaucoup de pommes et je vais en faire 16 sortes différentes. Il y aura bien une compote qui sera bonne !

Avant qu'elle n'ait pu objecter quelque chose, il avait fermé la porte et s'était rendu à la cuisine pour commencer à éplucher les pommes. Résultat : l'une était trop épaisse, l'autre trop coulante, l'une trop sucrée, l'autre pas assez, l'une avec de la cannelle, l'autre avec de la vanille, l'autre avec du piment, l'une brûlée, l'autre crue. Celle à la vanille sentait plutôt bon.

Anna était dans sa chambre, regardant la famille en face. Ils avaient mis le petit garçon à côté du canapé pour faire quelques pas. La mère était à un bout, le père à l'autre bout et ils lui tendaient les bras. Mais le petit garçon tomba, il atterrit en douceur sur ses fesses. Il réessaya, tomba, atterrit en douceur sur ses fesses. Et encore, et encore. Finalement, il fit ses premiers pas.

Au dîner, ils mangèrent de la compote de pommes et cette fois-ci, elle était très bonne. Le père était très fier.

Anna alla dans sa chambre et décida d'essayer d'écrire son devoir, ce qu'elle savait sur les erreurs. L'imperfection parfaite. Elle écrivit sur le pissenlit, elle écrivit sur le plaque-madame. Elle écrivit sur la compote de pommes de son père et sur le fait d'apprendre à faire le premier pas.

Elle décida de ne pas aller à l'école le lundi. Mais lorsqu'elle se réveilla ce matin-là, c'est parce que son père avait allumé la radio dans la cuisine et que le son arrivait par vagues dans sa chambre, jusqu'à ses oreilles. Son père avait préparé le café, elle sentit l'odeur des grains et elle se leva. Elle entendit parler aux informations d'une grande société Internet qui célébrait les erreurs de ses employés. Ceux-ci commettaient des erreurs et les signalaient, et c'était une sorte de concours. Ils organisaient une grande fête. Il restait un peu de compote de pommes, elle en mangea pour le petit déjeuner.

Puis, elle retourna à son devoir. Elle avait déjà écrit la plus grande partie de son texte, mais elle y ajouta quelque chose : la perfection naît de l'imperfection. C'est une question d'essais-erreurs. Si vous faites de votre mieux, vous êtes parfait et vous finirez par obtenir des résultats. Ce qui compte, c'est d'essayer. Elle envoya son travail au professeur et descendit manger encore un peu de compote de pommes.

Elle serait en retard à l'école aujourd'hui, mais ce n'était pas grave. Aujourd'hui, Anna avait une idée géniale, elle proposerait une olympiade des erreurs.